



## DE GUERRE

ILS SONT TRAGIQUES OU CURIEUX, HÉBÉTÉS, CONFIAITS OU MÊME RIEURS. LE PHOTOGRAPHE MIKE GOLDWATER A SU CAPTURER LES MULTIPLES VISAGES DE LA GUERRE. CERTAINS, COMME CEUX DES BLESSÉS ET DES MORTS, SEMBLENT FAMILIERS. D'AUTRES SONT SURPRENANTS: AUTO-STOPPEURS SURGISSANT DU NÉANT, ENFANTS AUX JOUETS INVRAISemblables. D'AUTRES ENCORE SONT BOULEVERSANTS, COMME REVENUS DE L'AU-DELÀ. MAIS TOUS DÉRANGENT ET DONNENT À RÉFLÉCHIR.



▲ En mai 1991, alors que la guerre touchait à sa fin, j'ai passé une semaine auprès de Gabremariam Goytem et de sa famille, sur les hauts plateaux de l'Erythrée. Mes hôtes avaient survécu aux longues années de conflit, mais la sécheresse les frappait plus durement encore. Aidé de ses fils et grâce à un boeuf prêté par un voisin, Gabremariam labourait ses champs dans l'espoir d'une pluie improbable.

# Visages de la guerre



Letenki'iel, la femme de Gabremariam, et leur sixième enfant, Habtom. Letenki'iel a donné à son mari le courage de continuer à lutter envers et contre tout.

◀ En novembre 1993, alors que les massacres interethniques fusaient rage au Burundi, un médecin et un délégué du CICR secondaient le personnel local d'un hôpital converti en sanctuaire pour les victimes. Cette jeune femme tutsi avait survécu aux machettes des Hutus. La profonde tristesse qui émanait de ses traits m'a frappé. D'autres patients étaient bien plus gravement atteints, mais, à mes yeux, elle semblait la plus désespérée de tous.





◀ En octobre 1993, Soukhoumi, la capitale de la République autonome d'Abkhazie, au nord de la Géorgie, était tombée aux mains des séparatistes après de durs affrontements. Paniqués, les habitants de la ville voisine d'Ochamchire cherchaient à fuir par tous les moyens. Au milieu du chaos de l'exode, un soldat s'efforçait de distraire un enfant avec l'unique objet en sa possession: une grenade à main.

▼ Des milliers de Géorgiens, dont la route était coupée par les troupes abkhazes, furent contraints d'emprunter un col situé à quelque 3 000 mètres d'altitude. Les deux jours précédents, la tempête avait tué des dizaines de personnes. Ceux qui parvinrent à franchir la montagne étaient totalement épuisés, mais il leur restait encore 20 kilomètres à parcourir pour être en sécurité. Quelques réfugiés étaient grimpés à bord d'un tank géorgien dans l'espoir d'y faire un bout de route, mais la piste était noyée sous un océan de boue et bloquée par les carcasses de véhicules abandonnés.



◀ En août 1994, l'épidémie de choléra dans les camps de réfugiés rwandais à Goma était jugulée, mais les gens continuaient de mourir. Chaque matin, on trouvait le long de la route des cadavres alignés pour le ramassage. Lorsque j'ai vu cette fillette au corps découvert et apparemment intact, elle m'est apparue comme une métaphore de l'innocence sacrifiée.



▲ Les enfants ont un imaginaire très fort, qui leur permet de créer jusqu'à un certain point leur propre univers — quelles que soient les circonstances. Les réfugiés rwandais de ce camp, provenant de la "zone de sécurité" française, ont bénéficié de conditions meilleures que ceux de Goma.